Homme/Femme mode d'emploi : Bernadette Lemoine

Thème de la soirée : *« Cheminer vers la maturité »*

INTRODUCTION

Quelles sont les caractéristiques d'un fruit mûr ? Fruit qui procure le plaisir de le manger. Mais pour qu'il arrive à l'état de maturité, il faut du soleil, de la pluie, des précautions, de nombreux soins. Si on le consomme avant la maturité, il agace les dents et rend malade, pourtant il a tout en germe pour devenir un bon fruit. Donc le phénomène de la maturité est une étape très importante.
La maturité c'est quand l'être vivant est parvenu à un état de complet développement, autrement dit quand il peut donner tout ce qu'on peut attendre de lui, ce qui dépend de sa nature propre. C'est ce qu'on peut désirer de mieux pour chacun de nous, c'est aussi un long chemin qui nous mène à réaliser le projet de Dieu sur nous selon notre nature féminine ou masculine. Nous sommes des êtres de croissance donc soumis au temps, on a besoin de l'amour de notre entourage, de soins, de protection et d'une bonne éducation.

I) la maturité

Rappel : nous sommes corps, âme, esprit.
- **Corps** *(Croissance physique et psychologique)*
Evolution de la maturité : l'homme atteint sa pleine maturité physique entre 30 et 45 ans. (Jésus était au sommet de sa maturité quand il est mort) puis long palier assez stable puis déclin progressif du corps.
- **Ame** : *(signifie le psychisme et non l'esprit)*
Croissance différente de celle du corps. Englobe différentes facultés : intelligence, volonté, imagination, mémoire et affectivité. Différentes facultés qui ont un lien entre elles. Elles suivent le rythme de développement différent : une fois que ces facultés toutes développées, on parle alors de maturité psychique humaine. La maturité affective et intellectuelle ne sont pas toujours au même stade de développement
- **Esprit** : suppose une certaine maturité humaine.

→ Il existe un lien entre tous les aspects de la maturité d'une personne et pourtant il y a aussi de grands décalages. La maturité psychique ne suit pas toujours la même courbe que celle du corps qui continue sa croissance. On peut être adulte physiquement sans être mature sur le plan affectif. On peut être vieux et croître spirituellement. A chaque âge correspond un degré de maturité, mouvement qui va jusqu'à l'au delà. Quand il y a harmonie entre le physique, le psychique et l'intellectuel : on parle d'équilibre

Ce soir on va parler de la croissance psychique et à l'intérieur de celle-ci, de la croissance affective. La croissance affective témoigne de notre nature, concerne l'affectivité et la liberté. La liberté est entendue comme la capacité à faire des choix et à être responsable. La liberté peut aussi être vue comme le développement de notre capacité à aimer en acte et en vérité.
La croissance affective est globalement indépendante de la croissance intellectuelle. Il y a des phases de détachement et de relation entre les deux. Certains de ces passages sont délicats, difficiles quand ce n'est pas douloureux, et provoquent des arrêts dans le processus de maturation. Pour mûrir, le mode de relation entre l'enfant et la mère, l'enfant et le père, l'enfant et les autres, doit évoluer.

L'enfance : avant la naissance, c'est la phase de symbiose, mère et enfant ne font qu'un. La naissance, c'est la séparation (qui sert de modèle aux séparations suivantes), séparation qui est vitale, qui fait passer l'enfant de la symbiose à la fusion (où l'enfant n'a pas encore conscience d'être une personne différente d'elle). La séparation est physique et psychique, le lien affectif mère/enfant reste fort, et c'est vital pour le bon développement affectif ultérieur.

A trois ans : l'enfant prend alors conscience de sa différence avec sa mère. D'où les caprices ! Il sort de cette relation fusionnelle avec sa mère pour acquérir son identité. L'enfant passe de la mère au père, et entre dans une relation plus large et libérante avec le père, appelé le « séparateur ».

Il faut deux conditions pour cela :

- La maman doit consentir à cette séparation, qu'elle accepte de ne pas garder son enfant, de ne pas le protéger et il lui faut désigner à l'enfant le père, qui est son père. C'est assez instinctif d'être mère mais c'est plus dur pour le père d'accéder à paternité, surtout s'il n'est pas aidé par la mère. Le père n'a pas à être exclu, la mère doit le rendre présent à la famille. La mère doit faire référence au père par la parole, en le poussant à organiser des activités, et le cordon ombilical psychique va être coupé progressivement, vers 7 ans en général. Le problème, c'est quand il y a prolongement de cette fusion, et que l'enfant ne profite pas des apports du père. L'importance du père augmente progressivement. A partir de 7 ans c'est le père le principal éducateur de l'enfant. Le père aide son enfant à se tourner vers l'extérieur, alors que la féminité de la maman le prédispose plus à l'intériorisation.
- L'enfant doit renoncer à sa position de toute puissance par rapport aux autres et à sa mère en particulier. L'enfant ne doit pas rester le centre du monde maternel ou familial. Sinon il va se comporter plus tard en tyran ou despote. Progressivement il va apprendre à s'ouvrir aux autres et apprendre sa juste place dans le monde, ni dominé ni dominant, ni isolement, ni relation fusionnelle qui ne lui permet pas de devenir lui même. On chemine toujours entre deux précipices.

L'enfant fait naturellement confiance : il se construit en fonction de cette confiance dans parents et éducateurs. Un arrêt dans la croissance affective est souvent lié à une crise de confiance. Il faut être vigilent pour maintenir cette confiance.

L'enfant est dirigé par le principe de plaisir : le goût pour le jeu, de ce qui est facile et le refus de l'effort. Il veut tout et tout de suite. C'est normal jusqu'à trois ans, mais plus à partir de 7ans. L'enfant a besoin de changement dans ses activités, d'apprendre la continuité, la persévérance, le courage, les qualités masculines que le père est apte à enseigner. Chose difficile dans l'époque actuelle avec le zapping. L'enfant a l'imagination vive, saute vite dans le virtuel, mais doit apprendre a vivre dans le réel. Si on n'évolue pas, notre degré de maturité va rester au stade enfantin. Beaucoup de gens sont très fort en professionnel mais sont de touts petits enfants dans leur vie affective ou amicale.

II) Maturité affective : signes et acquisitions qu'elle suppose

Aucun de nous répond totalement à tous ces critères, doit tous et toujours progresser.

La base même de la maturité c'est le sens du réel, la capacité à être dans la réalité, c'est-à-dire qu'il faut passer du principe de plaisir au principe de réalité. Se décline en plusieurs propositions :

- être conscient de soi. Savoir dire ses qualités, ses richesses, ses talents.
- Etre conscient de qui je suis (homme ou femme) avec mes qualités propres. Chacun doit aller jusqu'au bout de sa féminité ou de sa masculinité
- Etre conscient de ses limites et faiblesses. Ni se surestimer ni se sous-estimer. Cela suppose un minimum d'estime de soi dans l'humilité et la modestie.
- Etre conscient de ce qu'on reçoit d'autrui et l'accueillir comme un don et pas comme un du. Savoir dire merci et reconnaître que l'autre nous a donné quelque chose, la reconnaissance est humanisante. C'est pourquoi on apprend aux enfants à dire merci.
- Etre capable de partager, donner, se donner, d'un minimum de générosité. Prendre conscience de ses manquements. Sans chercher à faire retomber la responsabilité sur les autres. Être capable de se remettre en question. `
- Apprendre à juger de façon objective et pas subjective. Avoir l'esprit critique. On est plus affective et plus subjective, nous femmes que les hommes
- Etre conscient de nos limites et celle des autres, de la société, il y en a qu'on ne peut pas faire évoluer et d'autres qu'on ne peut pas repousser.
- Respecter les interdits, les lois religieuses, sociales, familiales. Prévoir les conséquences de ses actes et assumer ses responsabilités.
- Accepter de prendre des engagements et y être fidèles mais aussi prendre des risques raisonnables. Toujours entre deux précipices
- Développer le sens de l'effort, combativité, persévérance, souvent masculin. Savoir rebondir après l'échec
- Accepter l'autre dans sa différence
- Etre à sa place dans sa génération, pas de parents « copains » ou de parents qui se déchargent sur les enfants de ce qui est trop lourd pour eux.

L'homme donne, construit, agit tout comme la femme mais d'une autre façon. Il a reçu la force, il se caractérise par la puissance et l'agir et est appelé à la lutte et au combat. Qualités attendues de lui :

- l'autorité (un service qui fait grandir)
- la protection, c'est la fonction masculine que de protéger la femme et l'enfant
- courage, audace et endurance
- plus rationnel et plus rigoureux, il va droit à l'essentiel, il sera le garant des repères et limites des lois dans la famille. Il n'édicte pas les lois tout seul, mais en est le garant. Il permet aux mères de ne pas être dans un duel front contre front avec l'enfant mais d'introduire le père pour résoudre le conflit.
- Il a le sens du temps opportun : femme plus pressée car intuitive, l'homme est plus patient
- Sollicité par ce qui est extérieur et se réalise à l'extérieur

La femme

- Elle est le temple de la vie. Sa vocation est d'accueillir, de donner et de contempler
- Ses qualités : amour, tendresse, patience, douceur, écoute.
- Elle veille à l'harmonie familiale, à éteindre les conflits.
- Elle est plus naturellement religieuse
- Elle est prophétique, saisit plus rapidement ce que le Seigneur attend, comprend l'œuvre de l'Esprit Saint avant l'homme mais doit savoir attendre que l'homme trouve le moment opportun pour agir

III) L’immaturité, causes et conséquences

Attention à un défaut chez l’homme : trop user de sa force et écraser les autres

Les risques chez la femme

- La tendresse féminine peut être étouffante, amour captatif, possessif
- Aujourd’hui elle est à égalité dans les études et le travail et elle y excelle. Le risque c’est qu’elle développe un peu trop les qualités masculines au détriment de ses qualités féminines
- parfois elle ne laisse pas toujours à l’homme la place qui est la sienne au travail ou en famille. C’est une perte pour l’homme qui va avoir plus de mal à se réaliser.

Si chacun reste à la place qui est la sienne, des qualités complémentaires peuvent se conjuguer harmonieusement.

La bonne maturité c’est être libre, capable de gérer son affectivité. Savoir faire la différence entre désirer et vouloir. Savoir faire des choix et qui vont dans le sens de l’amour, pas de ce que l’on a envie ou de ce que l’on désir. Etre mure c’est choisir ce qui est bon, et même d’accepter ce qu’on n’a pas choisit de vivre. C’est l’adhésion de notre volonté à ce qu’on vit et qui ne nous fait pas plaisir. Par conséquent il sera possible d’accepter les frustrations. Les enfants n’aiment pas être frustrés, c’est pour cela qu’il faut une éducation à la frustration.

L’autonomie affective : consiste à avoir une bonne relation avec les autres, sans en être dépendant affectivement. Permet le respect mutuel dans les relations. Aimer c’est avant tout faire ce qui est bon et bien pour celui qu’on aime, c’est beaucoup plus qu’un sentiment.

Quelques caractéristiques d’une personne immature : difficulté à prendre un engagement et les tenir, à assumer une part de solitude (je préfère être avec un camarade qui me brutalise plutôt que d’être seul en récréation), difficulté à assumer conséquence des choix qui sont faits, tendance à fuir le réel douloureux de la vie, manque de combativité, intolérance aux frustrations, difficultés à résister aux pulsions, facilité à transgresser la loi et sans grand scrupule (code de la route ou autres) …
Sur le plan relationnel, certains vont rester solitaires et vont subir passivement leur vie, renfermée sur eux-mêmes. D’autres peuvent apparaître sur d’eux mais en fait ils sont dépendant d’une personne, d’un groupe, de la mode.

Causes de l’immaturité

- rôle de l’éducation : beaucoup de jeunes prolongent leurs études, cela retarde le moment de prendre leur vie en main et de se coltiner avec le réel
- affaiblissement de l’autorité paternelle, essentielle pour que l’enfant passe de la mère au père. Le père a pour mission d’aider l’enfant à sortir de l’égocentrisme infantile.
- L’abondance de biens : vitrines, ordinateur… Cela sollicite, aiguillonne les désirs.. Le virtuel finit par formater le cerveau et détruit le sens du respect des autres, du respect des lois naturelles.

- La scolarité actuelle développe l’hémisphère cérébral droit qui est affectif et subjectif au détriment du gauche rationnel et logique. Donc il est plus dur pour l’enfant d’être raisonnable. On a des hémisphères gauches qui se ratatinent et des hémisphères droits pléthoriques. Etre conscient des conséquences de ses actes, pouvoir discerner dans ses choix.

Eviter trois difficultés importantes
- veiller à la relation de confiance entre parents et enfants
- pratiquer l’éducation à la frustration et à l’effort, sinon l’enfant sera malheureux et désagréable
- choisir en fonction de ce qui est bon et bien. Dans le sens de l’amour et du respect

CONCLUSION

Est mature celui qui a le sens du réel, qui ne rêve pas sa vie et qui est devenu libre, capable de relations avec autrui tout en assumant une certaine part de solitude. Celui qui fait avec ce que la vie lui offre ou sans, tout en restant heureux.
Vivre dans la dépendance d’amour par rapport à dieu : seule qui soit dépendance

Bonne route à tous et à chacun(e) !!

Questions

1. On est tous différents dans notre histoire. Quand on se sent isolé, savoir demander aux autres de l’aide sur ce qui nous met un fil à la patte nous empêchant d’avancer

2. « Qu’est ce qu’on fait quand on n’a pas de père ? » : il n’y a pas toujours dans l’entourage un homme qui peut prendre le relais, au moins pendant quelque années, qui va pouvoir aider l’enfant grandir

3. Très souvent il est demandé à certains enfants une maturité d’adulte : enfants qui portent des choses lourdes et n’ont pas pu mûrir tranquillement dans le temps, sont perdus et n’ont plus les repères homme/femme qui ne veulent plus rien dire pour eux.

4. Certains enfants ne jouent pas et déjà ont vécu une sur-maturité. Certains enfants à qui l’enfance a été volée, qui n’ont pas pris de temps de l’enfance. Beaucoup d’enfants précoces, certains ne savent que jouer, d’autre que lire, réfléchir et discuter.

5. Rapport entre les trois zones de l’être : petits enfants qui acquièrent une maturité spirituelle très jeunes, et inversement. Ça dépend d’une nature et nature qui va être corrigée, grâce à l’éducation et grâce à la Grâce de Dieu. Le corps peut avoir des empêchements de maturité, mais maturité psychique et spi et affective vont de pair. Plus on a une maturité psychique plus on peut faire fructifier la grâce. Les jeunes saints ne sont pas nés saints, influence de l’éducation et volonté de l’enfant de toujours faire le plus possible dans le sens de l’amour.

Vous pouvez posez d’autres questions sur le site mcads.org …